

# Ultima Thulé

## l'autre patrie d'Apollon

*Quatre siècles avant notre ère, Pythéas le Massaliote navigue jusqu'au cercle polaire. Il est le premier à décrire une île fabuleuse, Thulé, où le soleil ne se couche pas. Le pays des Hyperboréens...*

PAR JEAN-LOUIS TREMBLAIS (TEXTE) ET NOËL QUIDU POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

**Vue de la baie de Tromsø,**  
à partir de Fjellheisen  
(421 mètres d'altitude),  
accessible en funiculaire.  
Au premier plan, des cairns,  
amas de pierres servant de  
balises aux randonneurs.

# *Une contrée étrange où le soleil ne se couche jamais en été*

Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'explorateur  
marseillais Pythéas est le premier à  
décrire les phénomènes du cercle polaire.

**Le port d'Alnes,  
sur l'île de Godøya.**  
Apprécié par les peintres,  
le site est un peu le  
« Pont-Aven » norvégien.



A Alesund, on trouve la statue de Rollon, renégat norvégien qui créa le duché de Normandie.



Le port de Sarnes, avant d'arriver au cap Nord. On y pêche le crabe royal.

## On a cherché à localiser Ultima Thulé pendant des siècles



Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le Geirangerfjord est réputé le plus beau de Norvège.

**V**eni, vidi, vici. « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » : c'est probablement ce qu'a dû penser – non sans légitimité à l'époque – le prêtre italien Francesco Negri lorsqu'il parvint au cap Nord, en l'an 1664, deux ans après son départ de Ravenne. Une falaise abrupte culminant à 308 mètres, (toujours) battue par les vents, (souvent) cachée par les brumes, et située à 71° 10' 21" nord, sur l'île de Magerøya, département du Finnmark, Norvège. « La destination la plus septentrionale de l'Europe », martèlent les circulaires touristiques (1).

Considéré ici comme le premier touriste, l'ecclésiastique transalpin a fait bien des émules depuis : chaque année, le site – desservi depuis 1956 par la route – attire 200 000 visiteurs. Que viennent-ils chercher en ces lieux ? « D'abord, répond Odd Holmgren, président-fondateur du Royal North Cape Club, un panorama dramatique et spectaculaire pour admirer deux phénomènes naturels du cercle polaire : le soleil de minuit et la nuit polaire (2). Mais pas seu-

lement. Il semble que le cap Nord agisse comme un aimant sur certaines personnes et possède un charme intrinsèque, relativement inexplicable. » Une fascination qui vient de très très loin...

Thulé : deux syllabes apparues il y a 2 350 ans et introduites dans le vocabulaire par un Marseillais ! Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'astronome et explorateur Pythéas quitte la cité phocéenne pour les froidures nordiques, et s'aventure bien au-delà des îles bretonnes (l'actuelle Grande-Bretagne), qui bornaient alors le monde connu. De ce périple extraordinaire, il rapporte deux traités, *Sur l'Océan* et *Description de la Terre*, aujourd'hui introuvables car disparus avec la bibliothèque d'Alexandrie. On en connaît donc uniquement ce que les géographes ultérieurs (Strabon et Géminos, notamment) ont bien voulu reprendre – avec le plus grand scepticisme, d'ailleurs. Que dit Pythéas ? « Thulé, la plus septentrionale des îles bretonnes, est la limite extrême. Elle se trouve à l'endroit où le tropique d'été se confond avec le cercle arctique (...), à six jours de navigation de la Bretagne en direction du nord et elle est proche de la mer gelée. (...) Il arrivait dans ces régions que la nuit devenait très courte, tantôt de deux heures,

tantôt de trois, de sorte que, très peu de temps après son coucher, le soleil se levait à nouveau. »

Un nom, une île, un rêve. Dont personne n'avait jamais entendu parler. Cette révélation frappe d'autant plus les contemporains de Pythéas qu'elle rejoint un autre mythe de l'Antiquité : celui de l'Hyperborée, décrit en ces termes par Jean Malaurie dans *Ultima Thulé* : « Il est, dans le tréfonds de la pensée grecque, une nostalgie de terre virginale uniformément blanche, couleur symbolique de pureté et de paix. (...) Vivant un âge d'or, l'Hyperboréen y poursuit fraternellement une vie communautaire avec les dieux sans guerroyer avec les peuples voisins. » C'est aussi le domaine et le refuge d'Apollon, « dieu solaire qui s'oppose aux forces nocturnes et chtoniennes ». Il n'en faudra pas plus pour que l'île de Thulé déclenche la machine à fantômes. En particulier chez les géographes soucieux de la localiser. Les hypothèses ne manquent pas : Groenland, Féroé, Shetland, Heligoland, Islande, Scandinavie (vue comme une île par les Anciens) ? Au gré des travaux et des calculs, des témoignages et des recoupements, ces deux dernières identifications sont les plus communément retenues, mais sans certitude établie.

Du reste, là n'est pas l'essentiel. En effet, si Thulé a connu une telle postérité, elle le doit moins aux scientifiques qu'aux littérateurs. Comme le démontre avec brio Monique Mund-Dopchie, professeur à l'université catholique de Louvain (voir bibliographie dans le Carnet de Voyage) : ceux-ci ont immédiatement détecté son « potentiel onirique » (dans les consonances comme dans la métaphore) et l'ont décliné sous toutes les formes. A commencer par les poètes Virgile et Sénèque qui, en lui accolant l'adjectif *ultima*, en firent un symbole d'inaccessible, d'indépassable, d'insurmontable. *Ultima Thulé* ou la limite extrême. Et forcément supérieure. D'où le glissement politico-esthétique qui s'est opéré à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Le docteur Luitgard Löw, ethnologue et archéologue de l'université de Bamberg, qui dirige le musée du cap Nord à Honningsvåg, a son explication : « Avec le mouvement romantique, *Ultima Thulé* quitte l'Antiquité pour entrer dans la modernité. Face aux bouleversements du monde, les Européens se mettent à exhumers leurs mythes et partent à la recherche de leurs racines, germaniques, celtiques ou nordiques. En Scandinavie, ce courant s'appuiera sur la thèse d'Olof Rudbeck (3),

selon laquelle la Suède est le berceau d'une humanité supérieure et ses habitants, les véritables *Hyperboréens*. » Concept qui sera repris au XX<sup>e</sup> siècle par certains idéologues du Parti national-socialiste, membres de la Société de Thulé (4). L'actualité récente (la tuerie d'Utoeya) prouve que les débordements idéologiques ne sont jamais à exclure...

Mais nous nous écartons de Pythéas. On ne sait hélas que peu de choses sur la population de Thulé quatre siècles avant notre ère. Seule indication fournie par notre intrépide globe-trotter : « Les plantes vivrières de culture font totalement défaut aux peuples voisins de la zone glaciaire et les animaux domestiques sont rares chez eux, si bien qu'ils se nourrissent de millet et d'autres herbage, de fruits sauvages et de racines. » Des chasseurs-cueilleurs ? C'est en tout cas ce que suggèrent les gravures rupestres d'Alta (69° nord, dans le cercle polaire) dont les plus anciennes ont 6 000 ans et les plus récentes 2 000 ans. Découvertes en 1973 et classées au patrimoine mondial de l'Unesco, elles ont été réalisées à différentes époques au niveau des rivages successifs du fjord (la mer ayant baissé au cours de cette période), dans ce qui

devait être un lieu de culte. On y voit des chamanes (reconnaissables à leurs tambours et à leurs bâtons), des scènes de chasse (ours, rennes, élans) et de pêche (flétans et baleines).

Un mode de vie qui évoque plus celui des Sâmes (ou Lapons, terme qu'ils réfutent, le jugeant péjoratif ou condescendant) que celui des Vikings. En Norvège, la question du peuplement originel (qui induit celle de la propriété foncière) reste délicate à aborder. Selon les sagas nordiques, la Scandinavie était un espace vide à l'arrivée des tribus vikings. Les Sâmes (5) se présentent au contraire comme la population autochtone de la calotte arctique. Qui sait ? Difficile de trancher. Certaines gravures d'Alta font indéniablement penser aux Sâmes, semi-nomades, adeptes du chamanisme et vivant du renne sauvage. D'autres figurent des embarcations ressemblant furieusement aux drakkars, avec leur série de rameurs et une proue en tête d'élan.

De toute façon, en Norvège, on s'intéresse plus aux Vikings qu'à Thulé. Ces glorieux ancêtres sont célébrés avec les honneurs dus à leur rang et à leur rôle dans l'Histoire. Ils ont même droit à un hommage spécial, le 1<sup>er</sup> août : ...



L'église de Tromsø, où tout est taxé (par dérision) de « plus septentrional d'Europe ».

... la Journée viking. A Alesund, par exemple, la statue de Rollon, qui créa le duché de Normandie au X<sup>e</sup> siècle, trône majestueusement dans le jardin public. Un cadeau de la ville de Rouen, en 1911, pour le millénaire de cet acte fondateur. Banni de Norvège par le roi Harald, Rollon affréta des drakkars, recruta des guerriers et mit le cap vers la Manche. L'irruption de cette armada sur la Seine, de méchant augure (Paris avait été assiégé à plusieurs reprises quelques décennies plus tôt), impressionna si fort le roi Charles le Simple qu'il céda une partie de son fief au belliqueux Scandinave. Parmi sa descendance, un certain Guillaume, dit le Bâtard puis le Conquérant, bien connu chez nos amis anglais et du côté de Bayeux...

En fait, le fameux Rollon est originaire de Giske, l'une des îles qui font face à Alesund. Tous les deux ans, le week-end précédant le solstice d'été, 200 bénévoles insulaires, de 7 à 77 ans, revivent leur propre saga, en costumes d'époque, dans une pièce de théâtre en plein air. Ce Puy-du-Fou norvégien, qui raconte la (difficile) christianisation du peuple d'Odin au XI<sup>e</sup> siècle, connaît un succès toujours croissant. Et draine des centaines de fans. Le professeur d'histoire, qui fut à l'initiative de ce spectacle (à vocation pédagogique, au début) et qui joue le rôle du missionnaire chrétien, croit savoir pourquoi : « Pendant des années, on nous a répété que les Vikings étaient des soudards tout juste bons à violer et à piller. On sait maintenant que c'est faux. Que leur artisanat était d'un raffinement poussé. Qu'ils ont découvert l'Amérique avant Christophe Colomb. Les gens d'ici redécouvrent leur identité et une fierté qui leur fut longtemps déniée. »

Pourtant, le mythe de Thulé, celui du Grand Nord et des espaces infinis, des nuits et des jours perpétuels, n'est pas mort. Sauf qu'il a migré beaucoup plus haut vers le Septentrion. Et qu'il a revêtu de nouveaux atours au XX<sup>e</sup> siècle. Celui de l'aventure polaire, om-

niprésente dans la geste norvégienne. Il faut aller à Tromsø (69° nord) pour s'en rendre compte (6). Une ville de 60 000 habitants, surnommée le « Paris du Nord » pour son ambiance fêtarde et où tout, vous dira-t-on par autodérision, y est labellisé « le plus septentrional d'Europe » : le téléphérique, la cathédrale, la brasserie (et sa bière Mack), le Burger King,



Cette carte de 1539 fait apparaître l'île de Thulé.



Le cap Nord, à 71° 10' 21 nord, sur l'île de Magerøya.



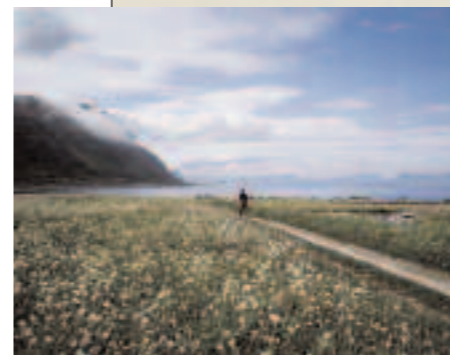
Les gravures rupestres d'Alta ont 6 000 ans.

## Base arrière des grandes expéditions polaires

etc. Tromsø fut surtout le point de départ d'expéditions proprement mythiques vers l'Arctique (celle de Roald Amundsen et de Fridtjof Nansen), le QG des chasseurs de phoques et d'ours blancs. Des hommes rudes, durs à la peine et à la tâche, qui passaient des saisons entières au Groenland ou dans l'archipel du Svalbard (Spitzberg) sur des coquilles de noix ou dans des baraques de trappeurs. Et qui, si la banquise et le scorbut les épargnaient, s'en revenaient claquer leurs soldes dans les estaminets du port. A l'image d'Henry Rudi, chasseur d'ours (28 hivers et 713 plantigrades à son actif) et héros local, dont la table est toujours signalée au pub Olhallen (sous son portrait) quarante ans après son décès...

« Plus tard viendront, avec les années, des temps où l'Océan dénouera les liens qui enferment les choses, où une terre immense s'ouvrira, où Thétys révélera des nouveaux mondes et où Thulé ne sera plus la dernière des terres (nec sit terris ultima Thule). » La prophétie de Sénèque, on le sait, s'est désormais accomplie. ■ **JEAN-LOUIS TREMBLAIS**

- (1) En réalité, ce titre revient au Knivskjellodden (71° 11' 08" nord), à quelques kilomètres du cap Nord.
- (2) Au nord du cercle polaire (66° nord), le jour du solstice d'été et la nuit du solstice d'hiver durent vingt-quatre heures (le soleil ne disparaît pas de l'horizon le 21 juin ; il n'apparaît pas au-dessus de l'horizon le 21 décembre).
- (3) Olof Rudbeck (1630-1702), médecin suédois de l'université d'Uppsala, entendait démontrer dans *Atlantica sive Manheim* que la Suède était la véritable Atlantide, matrice de la civilisation.
- (4) Dietrich Eckart et Alfred Rosenberg, proches d'Adolf Hitler et passionnés d'occultisme, appartenaient à la Société de Thulé (*Thule-Gesellschaft*), fondée en 1918.
- (5) Disséminés dans la toundra du nord de la péninsule scandinave, ils seraient 20 000 en Norvège.
- (6) Tromsø jouit d'une autre réputation : c'est l'un des endroits de Norvège où les aurores boréales seraient les plus visibles, entre janvier et mars. Ces arcs lumineux se forment quand de fortes quantités de particules contournent la Terre au niveau de son champ magnétique et entrent en collision avec l'atmosphère.



L'île de Godaya, à côté d'Alesund.

### AVANT DE PARTIR

Sur la Norvège en général : **Office national de tourisme de Norvège** - Innovation Norway - (01.53.23.00.50 ; [www.visitnorway.fr](http://www.visitnorway.fr)). Sur le nord du pays : [www.visitnorthernorway.com](http://www.visitnorthernorway.com)

### COMMENT Y ALLER ?

La compagnie scandinave **SAS** ([www.flysas.fr](http://www.flysas.fr)) propose trois vols quotidiens de Paris et Nice jusqu'à Oslo, à partir de 84 € l'aller simple.

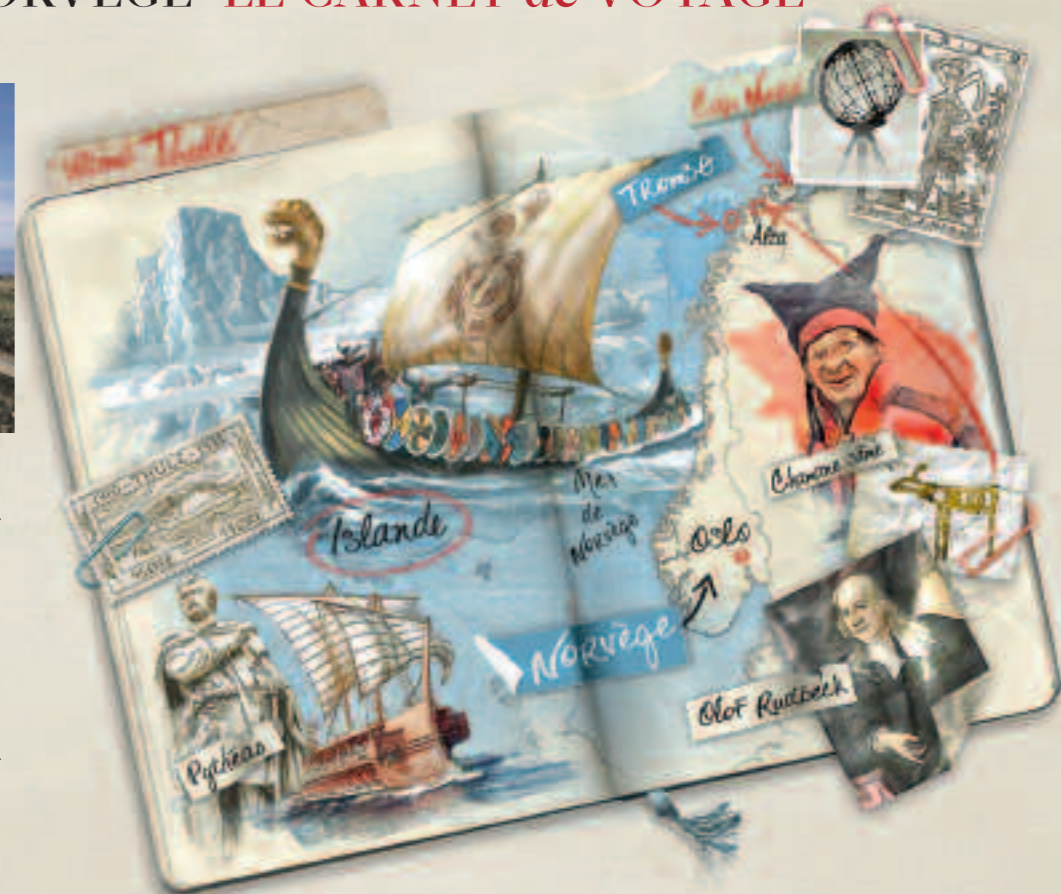
Sur place, l'un des moyens les plus agréables de visiter le pays est sans conteste l'**Express côtier de Hurtigruten** (01.82.88.38.00 ; [www.hurtigruten.fr](http://www.hurtigruten.fr)). Une institution maritime, en service depuis 1893, qui offre plusieurs types de croisière (jusqu'au Groenland et au Spitzberg).

La plus classique est le Bergen-Kirkenes-Bergen (tout le littoral, du sud au nord) : 13 jours à partir de 2 314 € par personne, au départ de Paris. Ce prix comprend le vol en classe économique, le voyage sur le bateau en pension complète, les transferts et certaines visites, une nuit d'hôtel à Bergen, la présence d'un accompagnateur francophone.

### SE LOGER

A Alesund. **Rica Hotel Scandinavie**, Lovenvold gata 8, Alesund (00.47.70.15.78.00 ; [www.rica-hotels.com](http://www.rica-hotels.com)). Hôtel central, bâti dans le style Art nouveau qui caractérise Alesund, ville entièrement reconstruite après 1904 à la suite d'un incendie. A partir de 105 €.

## NORVÈGE - LE CARNET de VOYAGE



ANDRÉ DE CHASTENET

A Geiranger. **Hotel Union**, Geiranger (00.47.70.26.83.00 ; [www.hotel-union.no](http://www.hotel-union.no)). Luxueux hôtel dont certaines chambres ont vue sur le Geirangerfjord, le plus beau fjord de Norvège. Piscine et spa. 160 € la simple et 230 € la double.

A Honningsvåg. **Rica Honningsvåg** (00.47.78.47.72.20 ; [www.rica-hotels.com](http://www.rica-hotels.com)). Face au port et au débarcadère des ferries. Pratique mais sans intérêt, si ce n'est qu'Honningsvåg est une étape obligatoire pour le cap Nord. A partir de 150 €. A Tromsø. **Thon Hotel Tromsø** (00.47.77.69.80.50 ; [www.thonhotels.com](http://www.thonhotels.com)). Simple et bien situé. A partir de 140 €.

### SE RESTAURER OU PRENDRE UN VERRE

A Geiranger. **Restaurant Julie**, Hotel Union, Geiranger (00.47.70.26.83.00 ; [www.hotel-union.no](http://www.hotel-union.no)). Restaurant panoramique sur le Geirangerfjord. Compter 70 € par personne.

A Honningsvåg. **Le Corner**, Fiskeriveien 2a, Honningsvåg (00.47.78.47.63.40 ; [www.corner.no](http://www.corner.no)). Bistrot de pêcheurs et de marins où se retrouvent les habitués, face à la mer. Spécialités de poissons. A partir de 40 €.

A Honningsvåg. **Destinasjon 71° Nord** (00.47.47.28.93.20 ; [www.71-nord.no](http://www.71-nord.no)) propose un « Safari crabe royal » dans le Sarnesfjord. Un après-midi au grand air et un crabe exquis qui sera cuisiné à l'eau de mer. A Tromsø. **De 4 Roser** (00.47.92.04.04.44 ; [www.de4rosen.no](http://www.de4rosen.no)). Menu gastronomique (4 plats et vins) à 115 €.

### À LIRE

Puisque la Terre est ronde. *Enquête sur l'incroyable aventure de Pythéas le Marseillais*, de François Herbaux, Vuibert. Journaliste de formation, l'auteur nous fait revivre, grâce à une enquête fouillée mais jamais pédante, les aventures de Pythéas.



Le pub de la brasserie Mack, à Tromsø.

*Ultima Thulé*, de Jean Malaurie, Terre Humaine Poche. On ne présente plus Jean Malaurie, figure de l'histoire polaire. Ce livre relate l'histoire de la conquête du nord-ouest du Groenland et brosse le portrait de ses protagonistes. Un classique. *Ultima Thulé. Histoire d'un lieu et genèse d'un mythe*, de Monique Mund-Dopchie, Droz. Etude monumentale et magistrale sur la signification de Thulé, en tant que lieu et que mythe. Des années de travail, une mine d'informations. Cet ouvrage s'adresse aux lecteurs qui souhaitent tout savoir sur le sujet, puisque tout y est...

J.-L. T.